

## La Bible dit-elle vrai?

( Extraits d'un livre de François Brossier – collection *La Bible tout simplement* – éditions de l'atelier/éditions ouvrières 1999- 164 p.)

*Les extraits ci-dessous ne citent pas, ou très peu, les analyses de textes qui illustrent les affirmations de ce petit ouvrage très pédagogique ; ces extraits sont choisis parmi les réflexions plus générales de l'auteur. C'est moi (jlc) qui souligne en gras ou en italique. Ce livre simple est vraiment pour tous! A transférer sans modération...*

Ce qui fait l'unité et l'originalité profonde de la Bible vient de ce que son cadre est essentiellement narratif. La Bible ne se présente pas, en effet, comme une réflexion théorique sur Dieu, l'humanité et son destin; elle affirme une conviction: **le Dieu dont elle parle est venu se mêler à l'histoire des hommes**. Dans ces conditions, *dire Dieu*, dire son dessein pour l'humanité, c'est d'abord raconter son irruption dans l'histoire humaine...Dès lors, il est compréhensible que le lecteur se pose la question: cette histoire est-elle vraie ou bien est-ce une fiction à l'exemple des mythes de l'Antiquité gréco-romaine? La réponse n'est pas simple car elle dépend de la conception que l'on a de la vérité historique, voire de *l'histoire* elle-même. (p. 7)

Lorsque (la) réflexion sur le sens de l'histoire se fait à partir d'une idée religieuse ou d'une révélation, on passe à la *théologie*. **L'histoire est lue selon une vision croyante: elle est fondée sur la conviction que l'histoire dans sa globalité n'est pas le fruit du hasard mais qu'elle a son origine et sa fin dans la volonté du Dieu créateur**. Fondamentalement, lorsque nous lisons la Bible, c'est à ce niveau de la théologie de l'histoire que nous nous situons. Au travers des péripéties de l'histoire humaine, nous croyons que Dieu parle et agit. (p.11)

**L'histoire vue selon le point de vue de Dieu impose une lecture de la Bible qui ne se réduise pas à la simple énumération des faits bruts**. Mais elle ne rend pas illégitime les questions concernant l'historicité des événements qui y sont racontés. Celle-ci ne se pose pas de la même façon pour tous les récits bibliques. Il n'en reste pas moins que si les récits bibliques n'étaient que *fiction*, on ne pourrait plus parler de Dieu se révélant au cœur de l'histoire des hommes. Ce sera donc le but de cet ouvrage: **montrer à la fois l'historicité réelle de la Bible et que cette historicité n'est pas forcément, dans le contexte de la civilisation du Proche-Orient ancien, liée à la réalité factuelle ou anecdotique des événements racontés**. (p.12)

A quelles conditions est-il possible d'affirmer que *la Bible dit vrai* (?) Il serait simple de répondre: *parce que la Bible est parole de Dieu*. La difficulté vient de ce que **le texte de la Bible n'est pas directement la Parole de Dieu. Il s'agit d'abord de paroles humaines; ce n'est qu'à travers elles que, pour les croyants, Dieu parle aux hommes**. (p.13) La Bible n'est pas tombée du ciel. Elle est l'œuvre d'écrivains avec leur contexte historique et culturel et leur génie littéraire propre. **Affirmer que la Bible dit vrai suppose que soit reconnue et respectée la dimension humaine de l'Écriture**. Par ailleurs la Bible ne s'est pas créée toute seule. Elle est due à des communautés croyantes qui ont reconnu dans ces textes des témoignages authentiques de la Parole de Dieu. (p.15)

**L'unité de la Bible chrétienne vient de ce qu'elle nous dévoile progressivement le dessein de Dieu porté à son achèvement en Jésus-Christ**...Ce que croient les chrétiens, c'est que la Parole éternelle de Dieu se dit à travers des paroles humaines contingentes. C'est là une des différences essentielles avec le Coran...**La théologie chrétienne parle...de la Bible comme étant inspirée et non pas directement révélée**. Au travers de paroles s'exprimant dans une culture donnée, avec ses particularités et sa précarité, nous croyons que Dieu révèle son dessein... Jésus, parole de Dieu incarnée, est l'homme d'une culture particulière. Et pourtant, son message a vocation universelle. **Là est le paradoxe de la Bible: il n'y a de révélation universelle qu'au travers de paroles humaines contingentes**. (pp. 16 et 17)

**La Bible est de l'homme et de Dieu** parce qu'elle est le résultat de leur rencontre et de leur communion, en particulier en Jésus-Christ, Parole incarnée. (p.17)

**Est-ce que tout est vrai dans la Bible?**...La véritable contestation éclata au XVIIe siècle avec le progrès des sciences de la nature...(Lors de l'affaire Galilée), des deux côtés, le raisonnement était faussé par les présupposés: **d'un côté, la découverte d'erreurs dans la Bible servait de preuve que celle-ci n'est pas inspirée; de l'autre, la conviction que la Bible est inspirée conduisait au refus de toute remise en cause des affirmations bibliques quelles qu'elles soient.** (p.21)

Pendant longtemps, à ceux qui dénonçaient les données bibliques contredites par la science, les théologiens ont répondu par la théorie du **concordisme**. Ils s'efforçaient de faire *concorde* à tout prix les affirmations bibliques avec les connaissances de leurs temps; par exemple, les *sept jours* de la Création correspondent en fait, disaient-ils, aux sept grandes périodes de l'histoire du globe terrestre. Le concordisme n'a jamais convaincu que ses tenants! (p.22) Devant les attaques qui se développaient au XIXe siècle avec le *rationalisme*, l'Église catholique a longtemps été sur la défensive et s'arc-boutait sur ses positions traditionnelles. (Pourtant), dès le début du XXe siècle, des savants catholiques ont commencé à montrer que l'utilisation de la *méthode historique* n'allait pas contre la foi chrétienne. (p.22) Tout n'était pas réglé pour autant: en particulier au sujet de l'histoire, très marquée par le *positivisme* ambiant; **certains théologiens refusaient d'admettre qu'il puisse y avoir plusieurs manières d'écrire l'histoire; inconsciemment, beaucoup continuaient d'associer factuel et historique: si un récit raconte ce qui s'est réellement passé, il est historique; sinon il perd son statut...**Il y a, en fait, dans l'Antiquité (mais encore aujourd'hui), des manières fort diverses d'écrire l'histoire; **intégrer l'interprétation des événements dans le récit qui en est fait oblige certes à ne pas tout ramener au factuel et à l'anecdotique, mais n'enlève pas le statut historique de ce récit;** il a bien la prétention d'être au service de la compréhension de l'histoire.

Au sujet de la *vérité* de l'Écriture, le **Concile Vatican II** a donné une définition qui évite les impasses...: «*Les livres de l'Écriture enseignent fermement, fidèlement et sans erreur la vérité que Dieu pour notre salut a voulu voir consignée dans les Lettres sacrées*» (*Dei Verbum* § 11). **La Bible enseigne la vérité en ce qui concerne le salut des hommes.** Autrement dit, il peut y avoir bien des erreurs humaines concernant telle ou telle chronologie, un nom de personnage, les manières de s'imaginer l'univers, etc. mais pour tout ce qui concerne le salut de l'humanité, l'Église croit que la Bible nous transmet la vérité. (p.25)

**La Bible est née de l'usage des communautés croyantes;** elle est inséparable des communautés qui la transmettent. **Le Canon** (liste des livres reçus comme inspirés) **n'est pas préexistant à la communauté ecclésiale.** Celle-ci, dans sa diversité, est à l'origine de l'écriture. C'est elle qui la transmet et qui témoigne que, **derrière la pluralité et la diversité des textes qui la composent, il y a un acte qui les porte: la proclamation de Jésus-Christ, Parole de Dieu incarnée.** Si la Bible donne lieu à des interprétations diverses, celles-ci ne sont pas illimitées; elles ne peuvent aller à contresens du témoignage de foi transmis de génération en génération au sein de l'Église. (p.30)

\* Les récits de type mythique (les premiers chapitres du *Livre de la Genèse*)

Dans les civilisations anciennes, **le mythe est un procédé d'expression (orale ou écrite) utilisé par les hommes pour dire comment ils comprennent leur situation par rapport au monde, aux dieux et aux autres hommes.** Cette compréhension s'exprime à travers une histoire exemplaire qui englobe l'humanité, le monde et le (ou les) dieu(x). Le caractère exemplaire de cette histoire est marqué par le fait qu'elle est racontée **dans un temps hors du temps qui représente tous les temps: un temps des origines.** Ainsi l'homme est manifesté dans son universalité et non situé dans

une histoire particulière; un récit de type *mythique* est donc par essence non historique. Il ne cherche pas du tout à décrire telle ou telle phase de l'histoire humaine...La vérité d'un récit de type mythique repose non sur la matérialité de l'histoire qu'il raconte mais sur ce qu'il révèle de la place de l'homme dans le monde et par rapport à Dieu. Pour comprendre le milieu nourricier des récits bibliques de création, la connaissance des récits mythiques retrouvés dans les fouilles archéologiques de Mésopotamie se révèle précieuse. (p.36)

La tentation d'opposer les textes bibliques aux thèses scientifiques actuelles concernant la Création n'est pas une affaire du passé. Aux États-Unis, de larges secteurs de la société sont touchés par un mouvement inquiétant qui trouve son origine dans certains milieux protestants: le néo-fondamentalisme. Attachés à une lecture *littérale* de la Bible, ces fondamentalistes refusent les théories de l'évolution de Darwin et tentent d'imposer aux États l'interdiction d'enseigner ces théories dans les écoles. (p.38)

\* Les histoires d'Abraham (à partir du chapitre 12 de la Genèse)

Après les récits mythiques, nous entrons dans l'histoire. C'est le début de l'aventure d'Israël. Est-ce à dire que nous entrons dans l'histoire au sens restreint du mot, c'est-à-dire **dans ce qui peut être vérifié comme s'étant effectivement passé tel que cela est raconté?** (p.44) Tels qu'ils se présentent, ces récits forment bien une histoire, celle d'un personnage considéré comme l'Ancêtre d'Israël... (Mais) une confusion guette le lecteur occidental moderne: **celle qui consiste non pas à lire des récits signifiants, mais à transformer ces récits en biographie d'Abraham...** Beaucoup de civilisations connaissent ces types de récits où une longue période de l'histoire d'un peuple est racontée à travers l'histoire d'un ou des *Ancêtres* qui sont en fait des personnages dont la fonction est de représenter le groupe qui porte son nom ou qui y reconnaît son origine. Les historiens désignent par la qualification d'*éponymes* ces Ancêtres qui rassemblent sous leur nom non seulement l'Ancêtre en tant que tel, mais également le peuple ou le clan qui porte son nom. (p.44) L'existence d'un Ancêtre portant le nom d'Abraham ne fait guère de doute: un clan porte toujours le nom d'un personnage qui a été à l'origine de ce clan. Mais sur l'Ancêtre lui-même, que sait-on? L'Archéologie n'a jamais livré la moindre trace laissée par ce *patriarce* ou son clan. (p.44)

Le Livre de la Genèse présente en fait une vision unifiée et très schématique des origines d'Israël. La rédaction finale de ce livre date seulement du Ve siècle, c'est-à-dire après l'Exil, à l'époque Perse. **Les récits portent la trace de nombreuses relectures et actualisations.** Il n'est donc pas possible de les lire comme des ouvrages d'histoire au sens moderne du mot. (p.46) Sont-ils pour autant dénués de toute valeur historique? Certes non, car ils ont bien la prétention de dire l'histoire. Mais ils le font par des procédés rédactionnels qui ne sont pas familiers pour nos contemporains. **A travers l'histoire de l'Ancêtre, c'est bien l'histoire du peuple d'Israël et de ses relations à Dieu qui est présentée et interprétée.** (p.47)

A l'époque de l'Exil à Babylone (VIe siècle avant J.-C.), les Israélites ont pu penser que les liens avec le *Seigneur*, Dieu d'Israël, étaient rompus. Le récit de la Genèse, où Dieu fait alliance avec Abraham, montre que ce lien ne peut être rompu malgré les péchés du peuple. En effet, Dieu s'est engagé unilatéralement et sans conditions. Il ne peut manquer à sa promesse. C'est au moment de l'Exil que la circoncision deviendra le signe d'appartenance au peuple de Dieu malgré la dispersion de ses membres dans les pays étrangers. En plaçant ce récit de la circoncision dans les histoires d'Abraham, ce rite trouve son véritable sens dans les *promesses* de Dieu qui sont à l'origine du peuple...Ces histoires représentent la lecture croyante de l'histoire d'Israël vue à ses origines. Là réside leur *vérité* et celle-ci est essentielle pour les croyants. (p.51)

### \* Les récits de l'Exode

Il y a plusieurs manières d'aborder les grands récits de l'*Exode*, souvent spectaculaires...**Il est souhaitable de s'efforcer d'abord de rejoindre ce dont témoignent ces récits: la conscience d'Israël que son histoire ne peut se comprendre en dehors de liens particuliers avec le Dieu qui s'est révélé à Moïse.** (p.53) Un constat s'impose: dans les textes égyptiens, il n'y a aucune allusion à ce qui est raconté dans la Bible. Autrement dit, l'expérience fondatrice des Israélites...est passée inaperçue dans ce grand empire. Nous n'avons donc entre les mains que le texte de la Bible. Cependant, nous ne sommes pas totalement démunis dans la mesure où les textes égyptiens, s'ils ne font aucune allusion à l'Exode, nous donnent un contexte historique où l'origine des récits bibliques peut aisément se situer. (p.57)

Les prophètes d'Israël ont continuellement *relu* les origines de leur histoire pour y découvrir à la fois la relation unique que Dieu a contracté avec son peuple et les infidélités permanentes de ce peuple. Au fil des années, les récits bibliques se sont chargés de toute cette réflexion prophétique. **Lire les récits de l'Exode, c'est à la fois découvrir que le peuple d'Israël est né d'une initiative de Dieu lors de la sortie d'Égypte et comprendre comment la suite de l'histoire d'Israël a amené les écrivains inspirés à reprendre cette histoire dans les récits de l'Exode eux-mêmes.** C'est dire la complexité du rapport à l'histoire dans cet ouvrage. (p.60) **Les écrivains bibliques mêlent habilement l'évocation du passé et le regard critique sur ce qui se passe à leur époque.** (p.61)

Avec d'autres moyens, les historiens actuels ont des perspectives semblables: ils écrivent l'histoire en fonction des conséquences qu'ont eu les événements qu'ils rapportent et ils les jugent en fonction de leur propre système de valeurs. C'est dire que la découverte d'une part de fiction dans un récit biblique ne doit pas entacher de suspicion leur lecture; elle nous incitera seulement à dépasser une lecture spontanément anecdotique pour rejoindre la perspective des narrateurs...**Dieu se révèle au cœur de l'histoire de l'humanité, mais l'histoire en elle-même ne révèle pas Dieu.** (p.77)

### \* Le témoignage des Évangiles

Pour vérifier l'historicité des données évangéliques, il est tentant de les soumettre à une vérification auprès des auteurs juifs ou païens qui parlent de Jésus. **Inconsciemment, nos contemporains s'imaginent souvent qu'il trouveront plus d'objectivité chez des auteurs étrangers au christianisme.** Ceci est très discutable. (p.80) Les auteurs juifs ou païens ne sont d'aucune utilité pour la connaissance historique de la personne de Jésus. Il faut se rendre à l'évidence; les seules sources détaillées concernant Jésus sont les quatre évangiles et les autres écrits du Nouveau Testament. *Disent-ils vrai?* (p.83)

A partir du moment où la base même des récits évangéliques est la *prédication* des premiers disciples, il ne faut pas s'attendre à trouver un récit chronologique et détaillé de l'ensemble des actes et des paroles de Jésus. **Les évangiles représentent des écrits engagés, destinés à l'enseignement des chrétiens.** Est-ce à dire qu'ils n'auraient aucun fiabilité? Certes non! Mais cela veut dire qu'ils ne peuvent être lus et compris indépendamment de leur fonction propre. (p.92)

**La méconnaissance des modèles d'expression et des traditions de l'Ancien Testament conduit souvent les lecteurs des évangiles à lire les récits évangéliques comme s'il s'agissait de rapports de gendarmerie.** Le récit de la crucifixion de Jésus dans l'évangile de Matthieu (27, 32-48) est particulièrement éclairant. Il concerne un événement historique que personne ne peut contester. Or Matthieu ne se contente pas de rappeler les faits; il s'attache à montrer comment le sens de la mort de Jésus peut être éclairé par les psaumes qui évoquent la mort du juste souffrant dans la ligne

du *serviteur* du chapitre cinquante trois d'Isaïe. (p.96) **L'interpénétration entre l'événement et l'interprétation est indispensable...il n'y a «histoire» que là où les événements sont sélectionnés, mis en rapport avec d'autres et interprétés.** (p.97) Il en est ainsi pour comprendre le récit célèbre des *tentations* de Jésus à l'éclairage de l'Ancien Testament. Jésus nous y est présenté comme le nouvel Israël qui passe victorieusement l'épreuve du désert là où le peuple d'Israël s'était montré infidèle après la sortie d'Égypte. (p.98) Il est alors légitime de reconnaître dans ce récit une *construction littéraire* de l'évangéliste à partir de l'Ancien Testament. Est-ce à dire qu'il n'a aucun lien avec l'histoire? Certainement pas. Mais cela suppose de faire une différence entre la réalité historique du combat de Jésus contre le Mal et les symboles ou procédés littéraires qui servent à décrire cette réalité. (p.99)

#### \* La résurrection de Jésus

Il est certes possible, par les méthodes historiques, d'établir avec certitude l'existence et la mort de Jésus de Nazareth. En revanche, ces méthodes se trouvent impuissantes pour parler de la résurrection...**Sa résurrection est l'entrée dans un monde nouveau, dans une vie nouvelle qui échappe à la perception humaine.** Il n'y a aucune preuve tangible de la résurrection de Jésus. Est-ce à dire que tout croyant serait condamné à une crédulité naïve? Certainement pas. Une chose est d'affirmer que la foi en la résurrection ne se trouve pas au terme d'une enquête historique, autre chose est d'être convaincu qu'il n'est pas déraisonnable de croire en cette résurrection. (p.106)

L'historien n'a aucun élément pour vérifier la pertinence des *récits d'apparition*. Pourtant, il n'est pas totalement démuné. Un fait indéniable s'impose à lui: c'est le changement radical qui s'est opéré dans la vie des disciples à la suite de l'événement pascal. Sans ce bouleversement radical, il n'y aurait pas de Nouveau Testament ni d'églises se réclamant de Jésus-Christ. Rien, dans les récits évangéliques, ne peut confirmer la thèse rationaliste suivant laquelle nous serions en présence d'hallucinations collectives...Il vaut mieux comprendre *ce qui se dégage* des récits d'apparition...Il y a d'abord le côté imprévu...ensuite, la résistance des disciples à reconnaître le ressuscité...Les récits insistent sur l'identité entre le crucifié et le ressuscité...Mais en même temps, la résurrection de Jésus n'est pas un simple retour à la vie antérieure...**Les apparitions pascales...sont des envois en mission.** Pour les croyants de tous les temps et de tous les lieux, leur foi aura pour origine le témoignage de ceux qui ont été choisis par Jésus. (p. 113)

Une question demeure cependant pour nos contemporains: quelle a été la réalité de la vision des disciples? Notre vocabulaire traditionnel (*apparition, Jésus est apparu*) est trompeur. La traduction plus exacte serait...«**Jésus s'est fait voir**». **Autrement dit, il n'était pas visible avec les yeux humains;** il n'était pas question de le *voir* comme on a pu voir Lazare ou la fille de Jaïre après leur retour à la vie antérieure...On peut alors parler de vision subjective, non pas au sens de «fabriquée» par le sujet, mais au sens d'une vision qui s'impose de l'intérieur au sujet. On peut affirmer *à la fois* que la vision du ressuscité n'aurait pas pu être observée cliniquement *et* qu'elle s'est imposée réellement aux disciples. Le bouleversement radical de leur existence en témoigne. **Les apparitions pascales sont réelles, mais ne peuvent être atteintes par la méthode historique; l'histoire ne peut qu'en reconnaître les conséquences.** (p.114)

#### \* Les Évangiles de l'enfance (Matthieu 1 et 2 et Luc 1 et 2)

**Ils ne dépendent pas de la mémoire des disciples de Jésus comme c'est le cas pour le reste des évangiles.** (p.132) Comme pour tous les grands hommes de l'Antiquité, l'intérêt pour leur enfance ne vient qu'à partir du moment où ils sont devenus célèbres. Les récits d'enfance ont vraisemblablement été rédigés en dernier. (p.132)

Il est difficile pour nos contemporains de se couler dans la culture juive du temps de Jésus et de saisir ses procédés d'écriture de l'histoire. L'homme d'aujourd'hui... suppose qu'il n'y a qu'une manière d'écrire l'histoire: rapporter les faits. **Les récits d'enfance de Matthieu utilisent une autre manière qui permet de situer un événement par rapport à des événements antérieurs de l'histoire d'Israël.** Ce procédé juif d'écriture s'appelle le «*midrash*». ( Il y a cependant une nouveauté radicale pour les chrétiens: leur *relecture* des Écritures anciennes se fait à *partir* de la nouveauté radicale qu'est Jésus lui-même!) L'évangile de Matthieu utilise cette forme d'expression (le *midrash*) . La difficulté pour les lecteurs d'aujourd'hui vient...de leur méconnaissance des *midrashim* juifs dont se sont inspirés les auteurs chrétiens; par exemple, la connaissance des *midrashim* sur l'enfance de Moïse est précieuse pour la lecture des deux premiers chapitres de Matthieu. (p. 137)

Avec Luc, nous changeons complètement de style...plus question ici de *midrash* chrétien. S'il utilise lui aussi l'Ancien Testament, c'est davantage comme modèle littéraire. Il pratique le genre de l'historiographie vétérotestamentaire racontant la naissance merveilleuse des héros bibliques, les accompagnant d'hymnes liturgiques comme refrain et comme clef d'interprétation. Il utilise aussi la technique du *diptyque* mettant en parallèle la figure de Jean Baptiste et celle de Jésus ; ce procédé met en relief l'originalité de Jésus. (p.140)

Matthieu et Luc, chacun avec son génie littéraire propre, ont bien la prétention d'écrire la vérité sur la personne de Jésus et sur ses origines. Ils le font avec les moyens propres à la culture juive. Au lecteur moderne d'accepter de ne pas projeter sur ce récits d'enfance sa culture occidentale pétrie de positivisme et de comprendre que la notion de vérité ne peut se réduire à la définition concernant les sciences positives. **Les relectures de l'Ancien Testament et l'éclairage pascal sont, entre autres, des chemins vers la vérité.** (p.146)

\*

L'écart culturel entre le monde de la Bible et le nôtre peut être un obstacle, mais il doit être considéré aussi et surtout comme une chance. Car c'est cet écart qui permet aux hommes d'aujourd'hui d'entrer en dialogue fécond avec la révélation biblique. Sans cela, les lecteurs actuels risqueraient de se contenter de projeter leurs propres convictions sur les textes, faisant de la Bible le simple miroir d'eux-mêmes. C'est ce qui se passe dans la lecture **fondamentaliste**. (p. 160)

Le film « Amadeus » est un bon exemple de recherche de la vérité ; dans ce film, presque tout est *faux* : l'histoire de Salieri et de la composition du *Requiem*, par exemple. Or, de l'avis des meilleurs spécialistes de Mozart, il s'agit là du portrait le plus *vrai* qui ait jamais été fait de ce musicien de génie...Lorsque Picasso, en 1937, peint *Guernica*, sa production artistique dit davantage l'horreur de la guerre civile espagnole que toutes les images d'actualité. **Dans la Bible, en particulier dans les récits de l'Exode ou dans les récits évangéliques, nous sommes plus proches de la production artistique que de la reproduction** ; leur présentation de l'histoire n'en est que plus forte car elle dépasse l'aspect contingent des faits pour ouvrir à une compréhension de ce qui est en jeu pour l'humanité. (p. 162)

La Bible n'est pas une simple *parabole* destinée à ce que l'homme se comprenne (c'est la **tentation permanente de la gnose qui ne voit dans la Bible qu'un livre donnant la connaissance de ce qu'il faut savoir et faire pour trouver par soi-même le bonheur**). **La Bible est Révélation: elle est donc indissociable de l'histoire**, car c'est au cœur de celle-ci que Dieu s'est révélé, d'abord dans l'histoire d'Israël et, en plénitude, dans la personne de Jésus de Nazareth, crucifié et ressuscité...**La Bible dit-elle vrai? Oui, mais la rencontre de la vérité suppose la complicité active et laborieuse du lecteur.** (p.164)